



shabano
THÉÂTRE . MARIONNETTES . OBJETS
pour le jeune public

revue de presse
Le Bleu des abeilles

revue de presse

Théâtre(s) / par Cyrille Planson

Janv. 2022

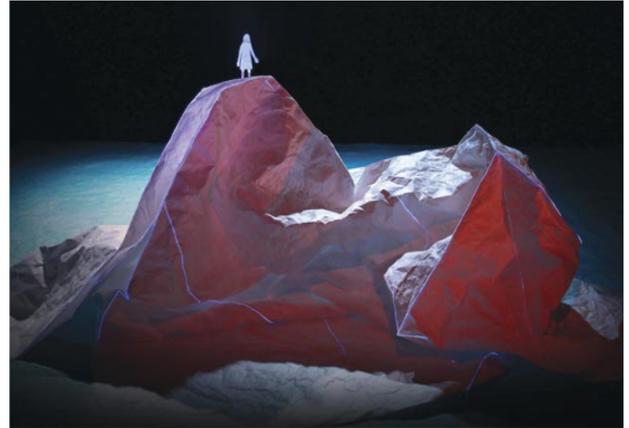
JEUNE PUBLIC

LE BLEU DES ABEILLES

Une pièce touchante sur l'exil, la séparation et la rencontre de l'autre.



Valentina Arce est née au Pérou, dans une famille multiculturelle – son père était originaire d'Amazonie, sa mère des Andes – qui lui a permis de faire ses études au lycée franco-péruvien de Lima. À son arrivée en France, elle nourrit sa passion pour le théâtre à l'école Charles Dulin. *Le Bleu des abeilles* est intimement lié à son parcours, à ce qu'elle a pu vivre en traversant l'Atlantique : l'exil, le choc des cultures, de l'accueil qui vous est réservé dans un pays inconnu, parfois un peu trop idéalisé. Une amie lui conseille *Le Bleu des abeilles* (Gallimard, 2013), le roman de Laura Alcoba, l'histoire d'une petite fille que ses parents envoient en France pour la protéger de la dictature qui sévit alors, dans les années 1970, en Argentine. 30 ans plus tard, devenue femme, elle retrouve des lettres que lui adressait son père, prisonnier politique. D'emblée le texte



D.R.

saisit le spectateur par la seule force de l'expérience vécue, les mots d'enfants de Laura Alcoba, ses incompréhensions et sa candeur moquée, parfois, dans la cour d'école. Au plateau, Valentina Arce a choisi de s'associer à la marionnettiste Mila Baleva pour la création d'un univers graphique d'une grande richesse. En usant de la technique ancienne de la rétro-projection, qui se mêle ici au jeu de deux comédiennes-manipulatrices, elles restituent ici une part d'enfance et de douceur que la vidéo n'aurait su transmettre. Au plateau, Aline Ladeira et Milena Milanova sont remarquables de justesse dans le jeu et de précision dans l'exécution. / CYRILLE PLANSON

mise en scène Valentina Arce / **univers visuel** Mila Baleva / **avec** Aline Ladeira et Milena Milanova / **à voir** en janvier à Villeneuve-Saint-Georges et au Blanc-Mesnil.

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

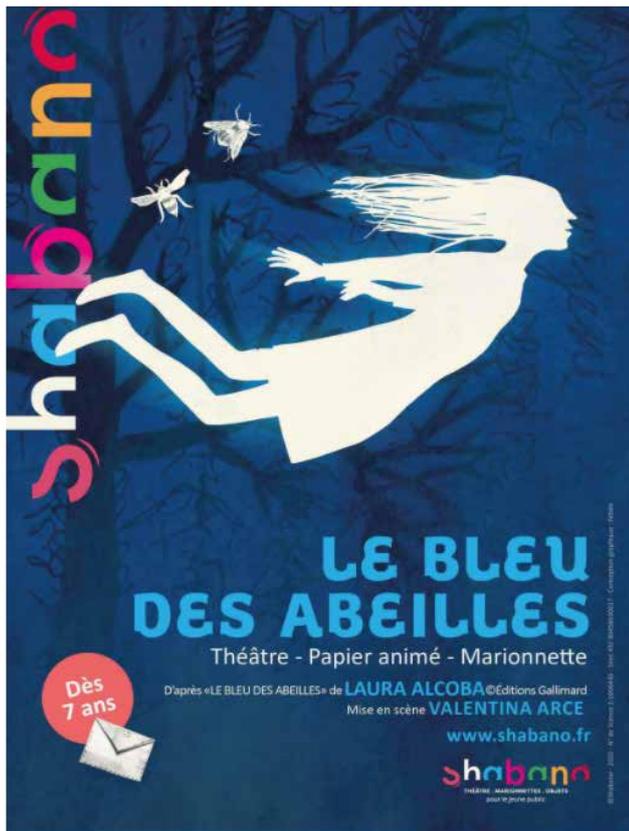
ACCUEIL THÉÂTRE CINÉMA EXPOSITIONS CONCERTS LIVRES DANSE

THÉÂTRE

LE BLEU DES ABEILLES. LETTRES D'EXIL ET D'INTÉGRATION...

8 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Le Bleu des abeilles © DR

Cet attachant spectacle pour petits et grands met en scène une petite fille, contrainte à l'exil en France, qui découvre une langue qui n'est pas la sienne et continue de tisser le lien avec celui qu'elle a laissé là-bas, en Argentine : son père.

Laura n'est encore qu'une enfant lorsque son père, opposant politique à la dictature argentine, est emprisonné. Sa mère gagne la France en laissant l'enfant à sa famille en attendant de pouvoir la faire venir. La France, pour Laura, c'est le rêve. Paris, les bouquinistes, la tour Eiffel, la ville où tout arrive. Mais à son arrivée, elle ne trouve pour horizon que les tours du Blanc-Mesnil et un appartement que sa mère partage avec une autre femme. Il lui faut accepter cette nouvelle vie, apprendre une autre langue – elle ne connaît que l'espagnol – et s'intégrer dans cette société des enfants qui lui est si étrangère. C'est à travers ses yeux que nous percevons la France. Par ce retournement du regard, les étrangers, ce sont ceux sur lesquels nous ne nous posons jamais de question : nous-mêmes...



revue de presse

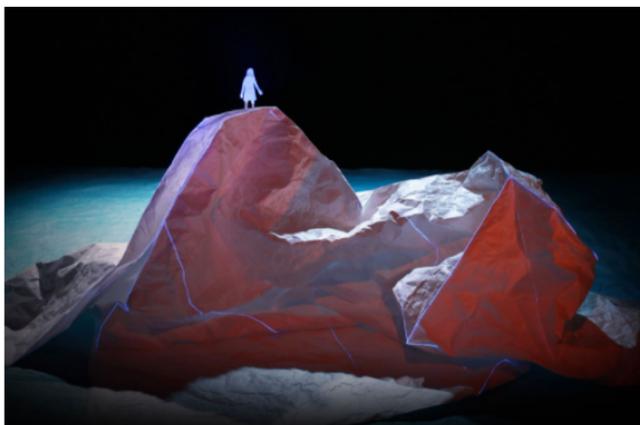
Arts-chipels.fr - Déc. 2021

Une histoire d'échanges et de correspondance

Sa vision de la France, elle la partage par courrier avec celui qu'elle a laissé là-bas, ce père prisonnier devenu le témoin et l'accompagnant de sa mutation. C'est ainsi que sur scène apparaîtront, suspendues dans l'espace, comme un leitmotiv qui court d'un bout à l'autre de la pièce, des enveloppes géantes d'où sortiront des extraits de correspondance mais aussi les personnages de l'histoire des éléments de décor, des lettres de l'alphabet géantes que la lumière métamorphose. Car son apprentissage, Laura veut le faire bien. D'ailleurs son père le lui a écrit : « Lis des romans ». Et cela exige bien des efforts. De lecture d'abord, mais pas seulement. Un entraînement de haut niveau dans lequel il ne suffit pas de se débrouiller en français, mais aussi de parler comme le fait un Français, en captant les particularités de la prononciation, la manière d'accentuer les mots, le traitement qu'on fait subir aux lettres de l'alphabet. « J'ai découvert des sons nouveaux », dit le personnage qui mêle la fillette qu'elle était à la femme qu'elle est devenue et qui raconte, « un r très humide que l'on va chercher tout au fond du palais, presque dans la gorge, et des voyelles qu'on laisse résonner sous le nez, comme si on voulait à la fois les prononcer et les garder un peu pour soi. ». De la malle aux trésors inépuisables que constituent ces enveloppes, elle tire des voyelles géantes qu'elle tourne et retourne entre ses mains pour en extraire le suc.

De mémoire et d'exil

C'est sur les enveloppes que seront projetés les fragments de cartes géographiques qui situent l'Argentine et La Plata, ce vif-argent devenu prison où apparaît le visage de son père. C'est sur elles, dans une lumière rouge sang, que les tanks prendront possession du territoire. C'est sous la forme de silhouettes de papier découpé que le père et la mère apparaîtront, en Argentine, soudés l'un à l'autre, qu'un coup de ciseau séparera en deux au moment de l'exil. Le nouveau monde que découvre Laura est et devra être bleu, comme un ciel sans nuage, comme la Terre qu'on voit du ciel, comme la résonance que le texte de Laura Alcoba, qui parle dans son roman de sa redécouverte de ces lettres oubliées, a pour Valentina Arce, Péruvienne d'origine qui apprend le français à l'école et se laisse happer par ces lettres d'où émerge « un passé d'une violence enfouie, un passé tellement puissant qu'il est devenu une fiction. »



Le Bleu des abeilles © DR

Des mémoires de papier

Le papier sera le support privilégié pour donner forme à ce voyage vers le cœur d'une nouvelle identité, qui passe par la correspondance. Des personnages de papier se promènent sur la surface animée par la lumière et les projections colorées des enveloppes ou apparaissent, sous l'effet de mini projecteurs manipulés à main, en ombre portée. D'une enveloppe tombe un immeuble entier derrière lequel s'agitent en ombres chinoises, des personnages tout en conciliabules. Des confettis, jetés sur l'écran d'un vidéoprojecteur, matérialisent la tombée de la neige sur la montagne – de papier – magiquement tirée d'une des enveloppes, que des skieurs de papier animeront lors du premier séjour de Laura en montagne. La petite fille de papier dialogue avec son alter ego de chair et d'os, voix off et voix directes alternent et se répondent, la taille des personnages fournie par les projections se modifie, comme pour installer cette perte de repères entre présent et passé, ce lien permanent entre souvenir et réalité et les distorsions qu'engendre la mémoire.

Les enfants présents dans la salle portent une remarquable écoute à ce qui leur est proposé. Parce que nombre d'entre eux sont d'origine étrangère, parlent parfois à la maison une autre langue que le français ou que leurs camarades sont dans ce cas-là. Ils sont aussi curieux de la réalité de l'exil et de ce que recouvre le mot « dictature ». Au-delà des thèmes développés, qui ont leur intérêt propre, l'adulte s'arrêtera aussi à l'inventivité des formes nées de l'exploitation du papier et du théâtre d'ombres. Il y butinera de la forme et du fond...

Le Bleu des abeilles. Adapté du roman éponyme de la romancière franco-argentine **Laura Alcoba** (Gallimard 2013)

♦ Mise en scène **Valentina Arce** Adaptation **France Jolly et Valentina Arce** ♦ Univers visuel et collaboration artistique **Mila Baleva** ♦ Comédiennes-marionnettistes **Aline Ladeira, Milena Milanova** ♦ Scénographie **Zlatka Vatcheva** ♦ Silhouettes en papier **Sacha Poliakova** ♦ Création sonore **Mélanie Péciat, Luci Schneider, Sergio Roa** ♦ Précision physique corps / marionnette **Philippe Rodriguez-Jorda** ♦ Création lumières **Stéphane Leucart** ♦ Assistante à la mise en scène **Raquel Santamaria** ♦ Collaborateur artistique depuis la Ville de La Plata (Argentine) **Leonel Pinola** ♦ **À partir de 7 ans** ♦ **Soutiens** Studios de Virecourt (86), Théâtre de l'Abbaye de Saint-Maur (94), Compagnie Tro-Héol (29), compagnie conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, Théâtre aux mains nues (75), Théâtre Halle Roublot (Le Pilier des Anges) (94), Très-tôt-Théâtre (29), Cie Derezo (29) ♦ **Coproduction** Théâtre Halle Roublot (Le Pilier des Anges) Pôle Marionnette du Val-de-Marne (94) **Avec l'aide** au projet de création du département du Val-de-Marne

Tournée

Jeudi 2 décembre à 14h15, **vendredi 3 décembre 2021** à 10h et 14h15 [Théâtre du Val d'Osne](#) // Saint-Maurice (94)

Mardi 7 décembre à 10h30 et 14h30 [Centre Culturel Cinéma Yves-Montand](#) // Livry-Gargan (93)

Mardi 11 janvier 2022 à 9h30 et 14h [Sud-Est Théâtre](#) // Villeneuve-Saint-Georges (94)

Jeudi 13 janvier 2022 à 10h et 14h [Théâtre du Blanc-Mesnil](#) // Le Blanc-Mesnil (93)

www.shabano.fr

VALENTINA ARCE

PASSEUSE D'HISTOIRES

Comment écrivez-vous au plateau la notion d'exil ?



«Moi, c'est ici que je suis en exil. De ce que j'aimerais devenir.» *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot

L'exil est un thème qui renferme des sens multiples : la migration, l'exil réel et les exils imaginaires, l'exil de nos ancêtres en quête d'une vie meilleure. C'est une notion qu'un public jeune peut facilement comprendre car l'enfance et l'adolescence constituent déjà des périodes d'exil où nous cherchons notre place dans le monde.

Le roman *Le Bleu des abeilles*¹, de Laura Alcoba adapté par la Cie Shabano présente différentes facettes de l'exil. Le personnage principal est une enfant obligée de partir vivre en France car ses parents sont poursuivis

pour des raisons politiques en Argentine. Le roman décrit la dureté de l'exil où les adultes de par leurs choix propulsent une enfant mais nous dépeint surtout sa lutte pour «trouver sa place». C'est cette lutte que j'ai choisi de mettre en avant dans ma mise en scène, la lutte de l'enfant pour trou-

ver un territoire où s'ancrer, un espace qui se construit quelquefois en dépit des désirs des parents.

Quand on parle d'exil, l'arrivée au pays d'accueil semble être le but ultime mais ce n'est que le début d'un long chemin. C'est ce point de vue d'un enfant au milieu du chemin que je porte au plateau, à partir du déchirement intérieur profond que cette enfant subit en arrivant en France sans maîtriser complètement la langue. Alors, quand tout semble la pousser au bord du chemin, elle réussit à s'approprier la langue française comme espace

de liberté. Comme le dit bien Laura Alcoba «j'ai l'impression avec la langue française de m'être à nouveau enracinée, d'avoir clos l'exil»², la langue est devenue sa chance de survie et son nouveau territoire.

Ce lien entre langue et enracinement a résonné en moi, plongée depuis l'enfance entre deux langues et plusieurs cultures, les multiples cultures de mes racines péruviennes et la culture française. Ayant appris le français très jeune, j'ai vécu ce bilinguisme comme une séparation avec les autres enfants, me donnant l'impression d'être en exil dans mon propre pays. On peut rester dans son pays, mais se sentir «à sa place», c'est une autre affaire.

Comment écrire au plateau la notion d'exil? C'est la légèreté du papier qui est devenue la transposition de ce territoire fait de mots. Le papier par sa transparence, par sa possibilité de devenir écran ou se transformer en silhouette nous a permis de restituer les images mentales de l'enfant et de réveiller le passé contenu dans les lettres échangées entre père et fille lors de ces années d'exil. Dans l'écriture de plateau, un véritable corps à corps avec d'immenses feuilles de papier s'est imposé, le papier est devenu un partenaire scénographique, un choc s'est produit entre les mots et les matériaux pour exprimer notre vision de l'exil.

Pour l'équipe du Shabano, chaque spectacle est le début d'un dialogue. Ainsi une des plus belles expériences vécues autour du spectacle a été d'enregistrer les écrits des collégiens sur leurs propres histoires d'exil. La Cie Shabano conçoit ainsi le rôle du créateur, nous sommes avant tout des passeurs d'émotions et de vibrations qui se prolongent au-delà du spectacle.

Valentina Arce



LE BLEU DES ABEILLES

1. *Le Bleu des abeilles* de Laura Alcoba © Éditions Gallimard _ 2. *La Grande Librairie* / France Télévision



2 QUESTIONS :

Qu'évoque pour vous ce rendez-vous manqué de Méli'môme en mars/avril 2021?

URGENCE est pour moi le maître-mot de ce rendez-vous manqué pour la deuxième année avec Méli'môme car il met l'accent sur notre besoin vital de rencontrer le public, de respirer ensemble le temps d'une expérience

commune. URGENCE de trouver des solutions, au travers de cadres et de normes strictes, afin de rendre possible l'existence du spectacle vivant en temps de pandémie. Nous ne pouvons pas continuer à accepter passivement de se priver de la culture et de l'éducation au nom de la santé. Le spectacle vivant, même dans des grandes salles, a toujours été respectueux des règles sanitaires.

Travailler pour la santé du jeune public est vital aujourd'hui. L'annulation du festival Méli'môme prive le public, les professionnels et les compagnies d'un rendez-vous incontournable dont l'une des ambitions est d'élever le niveau de réflexion des jeunes en les mettant en contact avec des créations exigeantes.

La santé est une priorité, mais depuis la Grèce antique nous savons qu'elle comprend autant celle du corps que

celle de l'esprit. N'oublions jamais que la santé de l'esprit est indispensable à la vie dans une société libre. Une société qui ne pense pas au bien-être de ses jeunes, à stimuler leur capacité critique et leur puissance créative, ne peut pas être considérée saine.

Pensez-vous créer différemment une fois passée la période de covid?

Nous avons déjà commencé à créer et concevoir nos créations autrement, à privilégier la rencontre avec les jeunes, à leur donner la parole, à co-écrire avec eux. Cette période nous a permis de nous questionner sur ce qui est essentiel dans notre mission. Tout ne sera pas comme avant et, dans certains aspects, c'est tant mieux.

Nous avons la grande question, celle qui s'ouvre sur l'avenir de notre planète, nos modes de vie et de consommation. Et les artistes ne sont pas exclus de ce chantier. Bien au contraire. Nous devons questionner la notion de changement pour sortir de cette paralysie planétaire! Pour nous, créateurs de spectacle vivant, l'essentiel est de continuer à créer, à raconter des histoires, à rencontrer le public. Dans le contexte actuel, qui ne semble pas une situation passagère, cela mène à trouver de nouvelles formes, encore un défi que nous prenons à bras le corps.

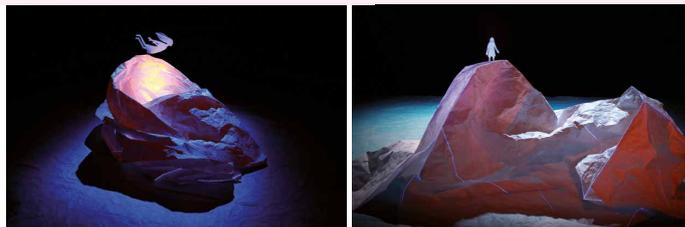
Originaire du Pérou, **VALENTINA ARCE** est metteuse en scène et fondatrice du Théâtre du Shabano, une compagnie passeuse d'histoires et de légendes du monde auprès du jeune public. Dans sa 7^{ème} création, «Le Bleu des abeilles», Valentina Arce met en lumière le sujet de l'exil à travers une écriture poétique et onirique mêlant le théâtre d'ombres et le papier animé.



VALENTINA ARCE

SHABANO.FR

LE BLEU DES ABEILLES



🗨️ PORTRAIT

Valentina Arce, la langue pour territoire

L'artiste née au Pérou a choisi la France pour sa culture. Elle adapte au théâtre un roman autobiographique de l'autrice Laura Alcoba, *Le Bleu des abeilles*.

○ **S**on spectacle *Le Bleu des abeilles* a été créé quelques jours seulement avant le premier confinement chez son coproducteur le Théâtre Halle Roublot, à Fontenay-sous-Bois (94), puis présenté au Théâtre aux mains nues à Paris. Depuis, elle n'a pu le jouer mais le récent travail de reprise devrait permettre à cette adaptation de revoir bientôt le jour. En février à Villeneuve-Saint-Georges (94), tout d'abord, puis à Reims (51), dans le cadre de Méli'môme, qui a reporté en 2021 l'accueil prévu l'année passée. ○ Valentina Arce est franco-péruvienne. Née au Pérou, elle découvre la France par sa culture, inscrite dès 6 ans au lycée franco-péruvien de Lima. Une seconde identité en construction pour celle qui «baignait déjà dans une famille multiculturelle, avec mon père qui venait d'Amazonie et avait donc des racines très différentes de celles de ma mère, venue des Andes». Toute petite, déjà, elle aime le théâtre. Un amour qui ne fera que s'amplifier à son arrivée en France, où elle s'inscrit en même temps à l'université Paris 8 et à l'école de théâtre Charles-Dullin. Elle rejoindra ensuite l'Insas (Institut national des arts du spectacle) à Bruxelles (Belgique), lorsque le désir de mise en scène prendra une place nouvelle dans son parcours. Elle connaîtra sa première expérience professionnelle au sein d'une compagnie missionnée

à Saint-Denis, auprès des enfants de La Plaine. Elle découvre chez eux «un monde multiculturel qui m'a très vite interrogée sur ce que j'avais envie de leur dire, de leur transmettre, étant moi-même l'exemple du mélange des cultures». Elle recherche alors avec eux ce que l'on cache souvent lorsque l'on vient d'un autre pays, cette culture liée à ses origines, parfois teintée de fantastique et de surnaturel que l'on garde au fond de soi mais que l'on ne veut pas exprimer. «Moi, je me souviens très fort de toutes ces légendes que me racontait ma grand-mère amazonienne. Le conte s'est imposé à moi comme le médium idéal pour partager avec les enfants.»

Parler de l'exil

Dans les villages d'Amazonie, dans la langue autochtone, le shabano est un avertisseur sous lequel se déroulent les activités du quotidien en journée, mais aussi sous lequel, le soir, les anciens racontent des histoires aux plus jeunes. Le Théâtre du Shabano de Valentina Arce figure cet espace de la rencontre. C'est après une expérience avec de jeunes primo-arrivants, à Saint-Maur-des-Fossés (94), que l'artiste installée en région Île-de-France cherchait un texte qui lui permette de parler de l'exil, du choc des cultures, de l'arrivée dans un pays inconnu, parfois rêvé. Une amie lui conseille *Le Bleu des abeilles*

(Gallimard, 2013), de Laura Alcoba, l'histoire d'une petite fille que ses parents envoient en France pour la protéger de la dictature qui sévit alors, dans les années 1970, en Argentine. Trente ans plus tard, devenue femme, elle retrouve des lettres que lui adressait son père, prisonnier politique. «Pour moi, il y a quelque chose de surnaturel dans ce texte, ou en tout cas dans la lecture que j'en ai faite. Les lettres sont pour moi celles qui donnent la parole à cette femme, celles qui l'amènent à faire le récit de cette enfance. C'est pourquoi nous les utilisons comme des marionnettes dans un spectacle qui fait beaucoup appel au papier», explique-t-elle. Au plateau, un duo de comédiennes et marionnettistes dont l'une manipule le personnage de la petite Laura en silhouette papier, joue à tour de rôle le personnage de Laura, adulte qui raconte son histoire.

Le monde de demain

«Ce qui m'a aussi intéressée dans le roman de Laura Alcoba, c'est que la langue y est présentée comme un territoire. Pour elle, la langue française est devenue à la fois un refuge et un héritage. Ce territoire n'est pas que physique, sous nos pieds, il est aussi au plus profond de chacun d'entre nous. J'aime la tendresse avec laquelle elle parle du "e" muet dans la langue française, par exemple». Des projets d'action culturelle ont pu être montés autour de cette création, comme à Villeneuve-Saint-Georges, avec l'appui, notamment, de la Fondation Crédit mutuel. Les enfants travailleront sur la gestuelle en manipulant des figures de papier, apprendront à filmer avec La Lucarne, partenaire du projet, et iront, bien sûr, au théâtre à la rencontre du *Bleu des abeilles*. Un nouveau projet est engagé et Valentina Arce travaille cette saison avec des adolescents en vue d'une création la saison prochaine : *Le monde d'après : le bateau de Thésée*. Il s'agira «d'une réflexion philosophique autour d'une agora de la parole à la portée des jeunes en classe de 4^e. La question en sera simple : De quel monde avons-nous envie demain ?» Un nouveau projet pour donner la parole à la jeunesse dans toute sa diversité puis partager les voies et les espérances du monde. La voie que s'est donnée Valentina Arce. ■ C. P.



Valentina Arce

revue de presse

Ubiquité culture(s) - Le Bleu des abeilles

mars 2020

Ubiquité culture(s)

ACCUEIL PRÉSENTATION ARTS DE LA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRE, ÉDITION POLITIQUES CULTURELLES, RECHERCHE

ARCHIVES CONTACT

Le bleu des abeilles



© Noël Gazi

D'après le roman de Laura Alcoba – mise en scène Valentina Arce – Théâtre du Shabano – au Théâtre de la Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois.

L'univers de l'auteure passe par le chagrin d'enfance, l'absence du père, la lettre qu'on envoie, la langue qui bute, l'étrangeté d'un autre pays. Laura Alcoba a vécu en Argentine jusqu'à ce que sa famille s'exile en France pour raisons politiques dans les années soixante-dix, elle avait dix ans. Elle vit à Paris, écrit en français, mais le thème de ses livres porte essentiellement sur le pays de son enfance. Dans son premier roman, *Manèges*, paru en 2007, elle évoque un épisode de ce temps-là sous la dictature militaire, quand Videla ayant pris le pouvoir, a pratiqué tortures, assassinats et enlèvements pendant plus de sept ans. En 2013, Laura Alcoba publie un autre roman, *Le Bleu des abeilles*, qui parle de son arrivée en France, de l'apprentissage de la langue

française, de la correspondance échangée avec son père, activiste et prisonnier politique au pays, à partir des lettres qu'elle a retrouvées trente ans plus tard. En 2017, *La Danse de l'araignée* poursuit son récit de vie et traite du temps de l'adolescence. Ces trois textes forment une sorte de trilogie sur son expérience de l'exil et l'absence du père.

S'emparant du *Bleu des abeilles*, Valentina Arce, metteuse en scène franco-péruvienne, le fait voyager dans un univers de rêverie bleu de méthylène, espace d'initiation et de poésie. Elle fait aussi référence à l'essai de Maurice Maeterlinck, *La vie des abeilles*, publié en 1901 où l'essaim, quittant sa ruche, chaude et confortable, affronte un monde plein de périls. La situation devient une métaphore dans laquelle le fil conducteur repose sous le sceau de la lettre et du secret, sous celui de l'apprentissage d'une langue étrangère, au cœur des émotions. En cela, au-delà de l'Argentine, le thème est universel et résonne dans toutes les géographies.

Au fil de l'histoire qu'elles font vivre et comme par magie, les actrices ouvrent ces enveloppes en les dépliant, en font lecture, les habillent de dessins, lettres, cartes postales et photos. Cette installation autour de la lettre et du papier est le parti-pris de mise en scène élaboré par Valentina Arce et réalisé avec Sacha Poliakova, créatrice de marionnettes et plasticienne. La jeune fille parle du regard des autres dans la cité du Blanc-Mesnil où elle co-habite avec tant d'autres cultures aux visages qui s'affichent aux fenêtres, du mot *réfugié* qu'on lui envoie à la figure et dont elle cherche la traduction, de la lutte pour trouver sa place et exister, de l'envie d'être comme tout le monde, de la difficulté d'écrire dans une autre langue que la sienne, de la photo qu'elle tarde à envoyer parce que le moral est au bleu-noir. « Ce n'est pas Paris, mais c'est juste à côté », écrit-elle à ses amies, pleine de la fierté quand même d'être là. Dans sa bataille pour l'apprentissage de la langue française, son père, depuis sa prison de La Plata, lui conseille de lire des romans. Un nouveau monde, le pays des mots, s'ouvre à elle, et quand elle comprend qu'elle se met à penser en français, que la langue va lui permettre d'exister avec de nouvelles racines, elle envoie sa lettre au père, et la photo promise depuis longtemps.

« Depuis le début nous explorons des langages qui puissent toucher les différents niveaux de lecture et la diversité culturelle du jeune public. Pour le Shabano, l'adaptation théâtrale est un espace où les mots, la musique, le langage du corps de l'acteur et de la marionnette s'imbriquent pour créer une écriture scénique habitée et poétique. Nos spectacles deviennent ainsi des espaces de rencontre pour toutes les générations » dit Valentina Arce, directrice du Théâtre du Shabano qu'elle a créé en 2005. En Amazonie, le Shabano est « un auvent semi-circulaire en feuilles de palmes ; sous cet espace de vie communautaire se partagent la nourriture, le travail, le repos, le sommeil et les contes. » Le conte guide ses chemins de théâtre, « son rapport au sacré et à la culture populaire m'ont toujours fascinée » ajoute-t-elle. Sept spectacles jalonnent le parcours de la Compagnie, d'un premier conte Tupi intitulé *La Fille du Grand Serpent*, en 2005 jusqu'à *Amaranta* d'après Nicolas Buenaventura, en 2015.

Dans la superposition du passé et du présent, Valentina Arce a aussi marché sur les traces de Raymond Queneau, magicien du langage s'il en est, quand, dans *Les Fleurs bleues*, deux personnages issus de deux périodes éloignées l'une de l'autre voyagent à travers l'Histoire et le temps, et que le lecteur ne sait plus qui rêve de qui. Bleu de Prusse, outremer ou indigo cette couleur à l'origine non reconnue, qui, selon Michel Pastureau, spécialiste des couleurs, fut un pigment difficile à trouver, puis à fixer, s'inscrit ici dans la déclinaison des émotions sur fond de faits réels. Il y a beaucoup de poésie et de délicatesse dans l'adaptation théâtrale et visuelle réalisée par le Théâtre du Shabano et cette évocation d'une période douloureuse de l'Histoire argentine contemporaine. Cet apprentissage de l'altérité est une belle leçon de vie.

Brigitte Rémer, le 10 mars 2020

Avec Alice Mercier et Mila Baleva – adaptation France Jolly et Valentina Arce- scénographie Zlataka Vatcheva et Mila Baleva – silhouettes en papier Sacha Poliakova – Univers visuel et image numérique Mila Baleva – collaborateur artistique depuis la Ville de La Plata (Argentine) Leonel Pinola – création sonore Mélanie Péclat – créateur lumières Stéphane Leucart – assistante à la mise en scène Raquel Santamaria – Pour tout public à partir de 7 ans – En tournée : [Festival Mèli'môme 2020, Reims, les 31 mars, le 1er et 2 avril 2020](#).

Vendredi 6 mars, 10h et 14h30 – samedi 7 mars 2020, Théâtre de la Halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois – tél. : 01 82 01 52 02 – www.theatre-halle-roublot.fr et www.shabano.fr